JEUNES LECTEURS À LA CROISÉE DES REPRÉSENTATIONS

*par Martine Burgos**

Quelle image d'eux-mêmes, en tant que lecteurs, ont les jeunes, filles et garçons ? Sur quels critères apprécient-ils leur capacité de lecture ? Cette représentation peut-elle modifier leur rapport à la lecture ? Toutes questions que propose à notre réflexion Martine Burgos, à la suite d'une observation de 300 jeunes lecteurs associés au Goncourt des lycéens.[1]

Dans l'espace culturel, espace d'interférence par excellence du symbolique et de l'imaginaire, les représentations agissent, modèlent, infléchissent les conduites des individus et des groupes. Ces représentations s'élaborent dans l'interaction sociale. L'image que je me fais de moi-même se construit à partir de ce que je sais, ou crois savoir, des autres, de leurs valeurs, de leurs motivations, des exigences qu'ils ont à mon égard, d'un idéal partagé...

Une réflexion sur des pratiques aussi peu « naturelles » que celles qui tournent autour de l'écrit ne peut négliger cette dimension de la représentation. La question me paraît même s'imposer dans le cas de la lecture des jeunes. En effet la jeunesse est le moment de la vie où l'image de soi est la plus vulnérable, la quête identitaire la plus intense, le rapport à l'autre comme figure d'autorité le plus problématique.

Les quelques réflexions qui suivent concernent une étude menée auprès de 300 jeunes, élèves de seconde, première et première année de BTS. Le dispositif de recherche a été élaboré autour du Goncourt des lycéens[1].

---

* Groupe de Sociologie de la Littérature - E.H.E.S.S.

(1) Cette étude a été réalisée en collaboration avec Elizabeth Parmantier et Jean-Marie Privat, dans le cadre des « Rencontres Goncourt des lycéens », manifestation organisée à l'initiative de l'association Bruit de lire, avec le ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture, la Fnac, la Ville de Rennes, la GMF, le Théâtre National de Bretagne et le Conseil Régional de Bretagne.

Il visait, entre autres objectifs, à comprendre pourquoi et comment ces jeunes s'étaient impliqués dans une expérience de lecture qui les sollicitait bien au-delà de leurs habitudes et des compétences qu'on leur reconnaît généralement - il s'agissait de lire dix romans de la sélection Goncourt en deux mois - et en quoi celle-ci avait pu modifier leur conception de soi comme lecteurs[2].
En septembre, ces lycéens ont été interrogés, par questionnaire ouvert, sur leurs pratiques et goûts de lecture. Il leur était en particulier demandé de se situer dans une des trois catégories de lecteur proposées (« grand », « moyen » et « petit » lecteur) et de préciser leurs critères de classement.
Ce qui nous importait était non pas tant la réalité quantifiable des pratiques antérieures à l'expérience Goncourt mais les modifications que cette dernière pouvait engendrer dans le **rapport à la lecture**, rapport qui met en jeu une représentation de soi et une représentation de la lecture comme pratique sociale. C'est pourquoi nous avons renoncé à interroger les lycéens sur le nombre de livres lus, comme cela est habituel dans les enquêtes sur les pratiques culturelles, de crainte qu'une telle question n'infléchisse les réponses dans une direction exclusivement quantitative.
Nous avons donc sacrifié un certain type d'informations – nous ne savons pas, par exemple, la quantité **moyenne** des livres que lit la **moyenne** des lecteurs « moyens » d'un lycée professionnel de la banlieue parisienne et qui n'est probablement pas la même que celle des lecteurs « moyens » d'une première scientifique ou littéraire d'un lycée situé dans le centre historique et bourgeois d'une grande ville de province. Les seules indications quantitatives nous sont fournies par les lycéens qui considèrent que le nombre de livres lus est un critère important de classement.

in : *La Grande aventure du livre*, ill. Pef, Gallimard

En contrepartie, sur l'idée qu'ont les lycéens du rôle de la lecture dans l'élaboration d'un rapport au monde, le matériau collecté fournit des indications précieuses.

Petits lecteurs/grandes lectrices

Les réponses sont complexes. En effet, chaque répondant est invité à se situer à l'intérieur d'une hiérarchie qu'il élabore en partie lui-même puisque la question articule dans sa formulation le quantitatif (les termes utilisés pour désigner les catégories ont une connotation quantitative) et le qualitatif (de « petit » à « grand » l'idée d'un progrès, d'une maturation est également connotée). Il s'agira, au moment de l'analyse, d'établir une typologie des critères et d'en interpréter le choix.
Le tableau suivant rend compte de l'auto-

(2) L'expérience est un peu trop récente pour tirer des informations sur l'évolution des pratiques effectives de lecture.

Tableau 1			
	Grands lecteurs	Moyens lecteurs	Petits lecteurs
Filles	12%	68%	20%
Garçons	3%	45%	51,5%
Moyenne	9,5%	61%	29,5%

classement des lycéens. Nous avons distingué les filles et les garçons, respectivement 70% et 30% des lecteurs.

Dans cette entreprise on attend de chaque élève un engagement personnel : il s'agit de faire participer les lycéens à la mesure de leur désir. La part de l'obligation scolaire étant, en principe, réduite au minimum, on peut supposer que la manière dont les jeunes envisageaient de s'investir dans cette expérience devait beaucoup à l'idée qu'ils se faisaient de leurs goûts, de leurs compétences et de leurs envies. Dans quel état d'esprit, avec quelle représentation de soi comme lecteur, les filles et les garçons se sont-ils engagés dans l'aventure ? J'essaierai de dégager quelques traits distinctifs de leur position respective.

Plusieurs constatations s'imposent. Plus de la moitié des garçons se considèrent comme de petits lecteurs, tandis que c'est le cas d'une fille sur cinq seulement. Concomitamment, les filles revendiquent beaucoup plus souvent leur qualité de grandes lectrices. La majorité des réponses sera donc proposée par des jeunes qui se considèrent plutôt comme des lecteurs moyens.

Avant d'aller plus loin dans l'interprétation de ces chiffres, précisons que les garçons sont répartis fort inégalement entre les dix classes concernées par le Goncourt des Lycéens. On supposera que cette inégalité est un effet ordinaire de la discrimination sexuelle entre les filières littéraires et scientifiques. Ainsi, les cinq classes de 1e A regroupent 114 filles et 23 garçons. Une classe de BTS secrétariat ne comprend que des filles. Quatre classes ont des effectifs de filles et de garçons à peu près équilibrés : une 1e BTS comptabilité, une 1e B, une 1e S et une 2e A. Cela étant, il ne semble pas que le fait de se sentir minoritaires ait eu sur les garçons un effet de désaveu ou de mise en exergue de leurs propres pratiques de lecture. Chez les garçons, la répartition se fait de manière à peu près égale entre « moyens » et « petits » lecteurs, quels que soient le nombre et la proportion de garçons dans la classe. Seules exceptions : la classe de BTS comptabilité qui sur 11 lecteurs comprend 8 « petits » lecteurs et seulement 3 « moyens » et une classe de 1e B où l'on trouve un « grand » lecteur (l'un des trois de notre population), 9 « moyens » et seulement 6 « petits » lecteurs, ce qui rend tout à fait homologue la répartition des filles et des garçons entre les trois catégories de lecteurs. Dans ces deux cas, l'impact des normes et pratiques culturelles du milieu social (pères majoritairement ouvriers, techniciens, employés dans un cas, diplomates, fonctionnaires internationaux, cadres supérieurs dans l'autre) semble avoir surdéterminé les pratiques des garçons et des filles et probablement écrasé les différences entre les représentations de soi comme lecteur.

En ce qui concerne les filles, on relève une seule répartition inhabituelle : la classe de BTS-secrétariat qui compte 2 « grandes » lectrices, 12 « moyennes » lectrices et 11 «petites » lectrices.

Parmi toutes les hypothèses qu'on peut avancer pour expliquer cette forte proportion de « petites » lectrices, je m'arrêterai sur celle-ci : l'absence de garçons en 1e BTS-secrétariat a pu entraîner une redistribution des positionnements et un effet de déclassement. Il n'est pas rare, en effet, que les lectrices estiment la quantité et la qualité de leurs lectures par rapport à celles de leurs camarades garçons. En témoigne la réponse de cette lycéenne :

« Petite lectrice : celui (souligné par nous) qui lit quand il est obligé, souvent pour l'école. Moyenne lectrice : celle qui lit de temps en temps, quand un livre lui plaît. Grande lectrice : celle qui lit tous les jours et tous les livres. » (2e A)

Cette réponse est tout à fait représentative de la position des lecteurs (et lectrices) « moyens », en particulier dans la distinction entre un goût pour certains livres qu'on satisfait avec pondération et la passion de lire à laquelle on s'adonne sans réserve. Elle comporte en outre, ce qui la rend notable, un lapsus révélateur du sexe que la lectrice « moyenne » accorde spontanément aux personnes qui manifestent un manque d'appétit têtu pour la lecture. Ce qualificatif de « petits » attribué par les filles à leurs camarades concorde d'ailleurs, on l'a vu, avec l'image que proposent d'eux-mêmes les garçons. Ces lecteurs qui ne lisent que contraints et forcés, donnent donc aux lectrices qui les côtoient la possibilité de prendre conscience de leur plus grande appétence mais également d'affirmer un autre « style » dans leur pratique de lecture[3]. Ainsi, lorsque le garçon disparaît de l'horizon scolaire des lectrices, celles-ci tendent tout naturellement à occuper les places de « petits » lecteurs, laissées vacantes par l'absence de leurs camarades.

Variation des critères en fonction des appétits

Cette hypothèse permettrait peut-être de rendre compte du décalage dans la répartition des réponses classées d'après les critères qui distinguent « grand », « moyen » et « petit » lecteur, selon qu'on analyse l'ensemble des réponses ou qu'on s'en tient aux quatre classes où les garçons ne sont pas quantité négligeable.

Pour faciliter l'interprétation de ce matériau complexe, nous avons en effet distingué les réponses qui se réfèrent à des indices quantitatifs (le nombre de livres lus, le temps consacré à la lecture), celles qui font intervenir une dimension qualitative (l'indifférence à la lecture, le plaisir, l'intérêt qu'on y prend, la passion qui dévore) et des réponses où les deux aspects apparaissent complémentaires.

---

(3) Ce qui n'est cependant pas le cas dans la classe de 1e BTS-comptabilité, les filles se satisfaisant d'une distinction quantitative. On remarque en effet, chez l'ensemble des élèves filles et garçons, la fréquence de la comparaison de son propre score de lecture à une « moyenne nationale » (qu'ils estiment de 2 livres par an). L'existence d'un critère « objectif », donc « sûr », qui élimine toute interrogation sur la nature des ouvrages, la place de la lecture dans la définition de soi, etc. autorise un auto-classement moins problématique que dans les autres classes qui, apparemment, ne détiennent pas l'information, et même la « grande » lectrice l'utilise, en y introduisant cependant une légère touche qualitative : *« Petit lecteur : moins de 3 livres par an* (autres que BD) (souligné par nous). *Moyen lecteur : de 3 à 10 livres par an. Grand lecteur : de 10 et + par an ».* (fille, BTS comptabilité).

Tableau 2	Classes où garçons et filles sont en nombres équivalents		Ensemble du corpus	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
critères quantitatifs	31%	45%	39%	50%
Critères qualitatifs	31%	17%	25%	15%
critères quant. et qual.	38%	37%	34%	33%
Pas de réponse				
autre		1%	2%	2%

On remarque que, tendanciellement, en présence d'un groupe de l'autre sexe, garçons et filles mettent davantage l'accent sur la nature du rapport au livre et à la lecture, le style de lecteur, la posture psychologique, les caractéristiques d'un « idéal » de lecteur, et moins sur la quantité de livres lus.

En analysant maintenant les types de critères utilisés respectivement par les « grands », « moyens » et « petits » lecteurs on obtient le tableau suivant :

Tableau 3	Grands lecteurs	Moyens lecteurs	Petits lecteurs
critères quantitatifs	15%	39%	46,5%
Critères qualitatifs	20%	28%	22,5%
critères quant. et qual.	65%	31%	30%
Pas de réponse			
autre		2%	1%

On constate que, négligeant les critères purement quantitatifs (seulement 15% y ont recours), les lycéens qui se considèrent comme de « grands » lecteurs (25 filles et 3 garçons) se réfèrent à la fois au nombre, à la qualité des livres lus et à la manière dont leur lecture est pratiquée comme à des indices de la relation privilégiée qu'ils entretiennent au monde des livres.

« Je lis beaucoup, et je considère que je suis une grande lectrice, tout d'abord par le nombre de livres que je lis mais aussi par la « qualité » du livre (ce ne sont pas des BD ou des livres de la collection Arlequin (sic)) (fille, 1e A).

« Grande lectrice car je lis beaucoup, et j'aime les bons livres. Le petit lecteur lit peu ou mal. Le lecteur moyen lit normalement ». (fille, 1e A).

Grâce aux livres, le « grand » lecteur fait une expérience aventureuse, risquant son image de soi comme « bon » lecteur [4] par des lectures difficiles, dangereuses, déstabilisantes, explorant un monde dont la réalité s'enrichit, se concrétise dans sa diversité, voire son étrangeté :

« A mon avis un grand lecteur est quelqu'un qui lit des livres de qualité, *livres littéraires mais qui ne devra pas avoir peur pour essayer autre chose. Donc il faut lire toutes sortes de livres, et en assez grand nombre (...)* » (fille, 1e A).

Certaines « grandes » lectrices reconnaissent l'emprise d'une pratique qui occupe à ce point leur vie qu'un simple indice quantitatif s'en trouve transcendé. Dans la réponse suivante, la pluralité des lectures en cours tisse comme un espace dialogique dont le système de repères et la dynamique pourraient se substituer à ceux de l'espace réel :
« Je pense être plutôt une « grande lectrice » parce que j'aime beaucoup la lecture, que je ne sais pas m'en passer. J'ai toujours un ou plusieurs livres qui sont commencés et j'ai des lectures diverses (articles de journaux, romans, poésies, revues...). Les plus « petits » lecteurs lisent moins régulièrement, se contentent de moins de variétés de lectures. Ils ont sans doute moins de plaisir à lire. » (fille, 1e A).

Passion, passe-temps ou contrainte scolaire

Cet amour n'est pas la « passion » que certains lecteurs « moyens » stigmatiseront ou devant lequel, au contraire, ils s'inclineront comme devant un admirable excès, une outrance singulière, un peu folle. Il est un **mode d'être**. Une lycéenne affirme qu'elle lit « depuis toujours », une autre qu'elle est « grande » lectrice « depuis qu'elle sait lire », une troisième « depuis que j'ai quatre ou cinq ans ». « C'est important que la lecture ne devienne pas quelque chose pour **passer le temps** (souligné par nous) » revendique une autre lectrice. Nous trouvons le mot « passion » dans les réponses de deux « grands » lecteurs seulement : il est alors associé, comme dans les réponses citées précédemment, à la curiosité insatiable et active dirigée vers le monde, à une pratique de prosélytisme fondée autant peut-être sur l'idée du plaisir partagé que sur le sentiment de la « nécessité » sociale de la lecture.

« Petit lecteur : il ne s'intéresse que très peu à ce qui l'entoure et il est paresseux pour feuilleter ne serait-ce que Le Nouvel Obs. *Moyen lecteur : tient à avoir une bonne culture générale, il s'intéresse au minimum au monde qui l'entoure. Il aime lire, c'est un bon moyen de détente et de distraction pour lui. Grand lecteur : il est très curieux de tout. Lire est sa passion, c'est même un besoin chez lui. Les livres, les magazines, il les dévore avec délectation. C'est un cultivé*

(4) Malgré ce que ses camarades pourraient qualifier de « passion » et faute d'une compétence suffisante, une lycéenne se classe à regret parmi les lecteurs moyens :
« Je lis assez souvent, tout ce qui me tombe sous la main. Le petit lecteur ne lit que rarement et que ce qui lui plaît. Le grand lecteur lit souvent, beaucoup et de tout, même des lectures difficiles qu'il ne laisse pas tomber à mi-chemin, découragé » (fille, 1e A).

Dessin de Philippe Dumas
pour La Joie par les livres

qui aime communiquer le plaisir de ses lectures aux autres. » (fille, 1e A).

Pour ces jeunes qui se disent « grands » lecteurs, ce que le lecteur « moyen » fait par raison, ils le réalisent par goût.

Les « moyens » et les « petits » lecteurs, quant à eux, se définissent plus volontiers en fonction de critères strictement quantitatifs. Dans la mesure où les garçons sont surreprésentés dans cette dernière catégorie, il n'est pas étonnant d'en retrouver un pourcentage élevé parmi ceux qui se réfèrent sans discours au nombre de livres lus ou à la périodicité (« je lis peu », « je lis de temps en temps »).
On trouve cependant des formulations dont l'objectivité semble brouillée par le désir de tempérer la froideur du constat, en fournissant des explications, en distinguant des cas :

« *Je ne lis seulement environ une demi-heure par jour.* » (garçon, 2e A).

« *Petit lecteur : parce que j'estime que je lis peu et qu'un lecteur qui lit peu lit environ 1 livre pour (sic) 2 mois.* » (fille, 1e A).

Formules alambiquées, maladroites au point d'y gagner un certain mystère, pour dire et dissimuler à la fois plutôt qu'une absence, une insuffisance de pratique, rendre moins décourageante la distance qui sépare le « grand » lecteur défini comme « une personne passionnée de lecture et qui ne peut s'arrêter de lire » (fille, 1e A) du « petit » lecteur qui avoue :
« *J'ai du mal à me mettre sur un livre. Les livres sont souvent trop longs.* » (garçon, 1e A).

ou cet autre encore :

« *Je me considère comme un petit lecteur, car il me faut du temps pour commencer un livre et bien souvent je suis distrait par autre chose, cela me prend du temps pour finir le livre. Critères : quantité de livres, quantité d'éléments retenus de chaque livre.* » (garçon, 1e B).

En ce qui concerne l'image du « grand » lecteur comme être de passion, « dévorant » livre après livre, sans repos, les réponses des lecteurs « moyens », filles ou garçons, attestent d'une représentation assez proche de celle des « petits » lecteurs. Les lecteurs « moyens » partagent avec les « grands » lecteurs, d'une part, l'idée d'un « petit » lecteur ne cédant qu'à la contrainte scolaire, ce que le témoignage des intéressés ne contredit pas, l'idée, d'autre part, que l'extrême diversité des lectures caractérise les « grands » lecteurs, caractéristique reconnue par ces derniers. Ce sont là des exemples de convergence entre représentations croisées de soi et de l'autre, révélant un consensus dont il faudrait établir le fondement par une comparaison entre les pratiques effectives des élèves.

Portrait du lecteur moyen

L'originalité de la position des lecteurs « moyens », où se retrouvent la majorité des filles et presque la moitié des garçons, réside, semble-t-il dans l'importance qu'ils accordent au temps, comme rythme et durée, dans la qualification des lecteurs.

Dessin d'Agnès Rosentiehl
pour La Joie par les livres

Certains de ces lycéens expriment leur regret de ne pouvoir lire autant qu'ils le voudraient, par manque de temps, c'est-à-dire de loisirs : c'est en particulier le cas de plusieurs élèves de 1e S, les plus contraints, apparemment, par les exigences du programme. Le lecteur « moyen » aime lire – ce qui le distingue des « petits » lecteurs – tout en consommant moins de livres que le « grand » lecteur.

« Un petit lecteur se contente d'une ou deux revues dans les mêmes sujets, et un livre de temps en temps. Un grand lecteur dévore les livres, les revues... Dans beaucoup de sujets, à mon avis, une lecture diversifiée et importante. Un lecteur moyen, à mon avis, lit un peu de tout mais en lecture moins importante, notion de temps à y accorder. » (fille, 1e A).

Intervient également, de manière très insistante dans les réponses, l'opposition entre la régularité, la continuité de la pratique des « grands » lecteurs et la discontinuité des lecteurs « moyens », qui reconnaissent que leurs lectures dépendent des fluctuations de l'envie, des occasions, des rencontres :

« Je lis plus ou moins selon les périodes. Il faut que les livres m'intéressent et me passionnent dès le début. » (fille, 1e A).

« Le grand lecteur prend le temps de lire, le moyen lecteur lit quand il a le temps et le petit lecteur lit quand il y est obligé. » (fille, 1e B).

D'une manière générale, cependant, ces jeunes ne s'en laissent pas imposer par l'institution. Lire plus, et par conséquence autre chose, que le minimum exigé par le lycée, c'est faire acte de liberté, prouver son droit au bon goût, au plaisir, dans des domaines auxquels la lecture donne accès et qui outrepassent les limites du corpus scolaire ; c'est parier sur une vitalité, des compétences qui fonctionnent comme instruments de mise en cause des choix d'œuvres et des modes de lecture légitimes – ce dont les « petits » lecteurs sont, d'une certaine manière, incapables.
Les lecteurs « moyens » ne sont pas seulement des jeunes qui lisent « moyennement », « normalement », « correctement », selon leurs propres formules. Ils sont aussi des « curieux » qui lisent ce qui leur plaît, quand il leur plaît. Ils brossent d'eux-mêmes un portrait tout emprunt d'un hédonisme mesuré, réaliste, utilisant, plus que les autres groupes, la possibilité des balancements rhétoriques auxquels les invitait la forme de la question :

« Un moyen lecteur est plus ouvert sur les thèmes qu'il choisit et lit plus que le petit lecteur, le grand lecteur lit de tout, tout le temps, sur tous les sujets. » (garçon, 1e B).

« Un petit lecteur lit un livre pour l'école. Une moyenne lectrice lit par envie, mais pas tout le temps. Un grand lecteur lit beaucoup et par passion. » (fille, 1e A).

in : *Le Chat*, ill. Geluck, Casterman

Ce contentement de soi, un peu plus marqué chez les garçons[5] que chez les filles, conduit les lecteurs « moyens » à adopter une position plutôt critique à l'égard des excès de la passion de lire. Ces lycéens préconisent un sain équilibre entre l'imaginaire et la réalité, refusant d'être, comme les « grands » lecteurs, dévorés par les livres qu'ils dévorent, image de la passion enclose, confinée en elle-même.

On repère, cependant, d'un milieu scolaire à l'autre, d'une classe de 1e BTS à la 1e S, un déplacement des exigences qui permet de configurer un idéal de lecture se rapprochant parfois de l'image du « grand » lecteur. Ainsi, la régularité de la lecture, caractéristique de ce dernier est considérée comme une qualité désirable par les filles de BTS-secrétariat, tandis que la passion de lire est inégalement valorisée par les élèves de la filière classique, selon qu'elle est le vecteur d'une « grande culture littéraire » (garçon, 1e B) qui donne au lecteur la capacité de « creuser son texte au moment même où il le lit » (garçon, 1e B) :

« *Un petit lecteur ne lit presque pas et n'apprécie pas la lecture. Un grand lecteur lit beaucoup, et a une grande culture littéraire. Le moyen, c'est moi. Je lis peu de littérature, énormément de revues mais je ne suis pas pour autant étranger aux grandes signatures et j'aime beaucoup le théâtre. Je fais une ou deux fois par an un « marathon » théâtral de Paris.* » (garçon, 1e B).

ou au contraire, emballe le lecteur « *qui ne fait que lire sans jamais pouvoir s'arrêter.* » (fille, 1e B).

« *(...) le grand lecteur passe son temps à « dévorer » des livres* » (fille, 1e S).

Il y a des boulimiques, des obèses de la lecture. Mieux vaut se ménager quelques pauses. Le lecteur « moyen » est un consommateur raisonnable qui mange du livre pour vivre et non l'inverse.

« *Je lis mais sans dévorer livre après livre. Il me faut en général un petit moment d'interruption.* » (fille, 1e B).

« *Un petit lecteur lit à un rythme très espacé, un moyen lecteur a une activité régulière, un grand lecteur lit tout ce qu'il voit.* » (fille, 1e B).

C'est ici par la vue, vecteur par excellence de la concupiscence, que le désir de lecture s'empare du lecteur.

(5) Quand les filles se contentent de pratiquer une lecture « normale », les garçons « concilient » les exigences du devoir et celles du goût, limitent la quantité de livres à lire parce qu'ils sont « rigoureux dans leur choix », se classent parmi les lecteurs « moyens » tout en déclarant : « *Je sais que je lis plus que la moyenne* » (garçon, 2e A).

Évolution des représentations

Que sont devenues ces représentations de lecteur au moment où l'expérience Goncourt s'achève ? Ces lycéens ont été soumis à un rythme de lecture exceptionnel, probablement supérieur à celui qu'avouerait un « grand » lecteur. Les dix ouvrages proposés appartenaient tous au genre romanesque. Cependant la simultanéité des lectures au sein de la classe, les discussions collectives, la circulation des critiques, permettaient des rapprochements, des comparaisons qui soulignaient les ressemblances et les différences entre les textes, introduisant cette diversité d'intérêts caractéristique des « grands » lecteurs. L'excès même –trop de fictions, de questions abordées, de sérieux, de gravité, trop de débats, trop d'excitation, de médiatisation – créait un climat passionnel qui donnait à la lecture un caractère plus engagé. En confrontant leurs points de vue sur les livres, en interrogeant leur propre lecture, ce sont les enjeux des textes que les lycéens tentaient d'évaluer. Du même coup, ils se les appropriaient.

Pour les « petits » lecteurs – les garçons en particulier – cette expérience me paraît avoir eu des effets extrêmement positifs - même si beaucoup se plaignent et regrettent de n'avoir pas pu **tout** lire, ce que je serais tentée d'interpréter comme le signe d'une réussite manifeste. Leur rapport à la lecture s'en trouve profondément modifié : elle les concerne, tout simplement.

Nous avons d'ailleurs demandé aux lycéens si cette expérience de lecture avait modifié leur relation aux livres. Voici la réponse d'un « petit » lecteur :

« Oui, cette expérience m'a permis d'être plus critique à l'égard des livres : avant j'avais un avis plutôt mitigé sur les livres que je lisais; Maintenant, j'aime ou j'aime pas. » (garçon, 1e S).

Ce« petit » lecteur s'autorise désormais d'un goût, ce qui apparaissait comme un droit revendiqué, au départ de l'expérience, par les lecteurs « moyens » (lire ce qui plaît). Le goût, ensuite, ça s'interroge, ça se travaille. Ce qui importe en la circonstance c'est la transformation dans la représentation de soi comme lecteur qu'une telle réflexion révèle. Ou cette autre :

« Cette expérience a surtout modifié mes relations avec les livres, comme ceux-ci de littérature moderne. Je pensais que ceux-ci n'étaient pas faits pour nous mais pour un public bien ciblé. » (garçon, 2e B).

ou encore :

« J'ai trouvé cela très intéressant alors que je ne m'y serais jamais « jeté » tout seul. » (garçon, 1e BTS).

Ne peut-on souhaiter que l'institution scolaire donne plus souvent aux lycéens l'occasion de se « jeter » dans la lecture. Au fait, comment apprend-on à nager ? ■